

*L'Adresse*

Le troisième facteur déterminant pour la compétitivité internationale est la capacité des marchés des capitaux de répondre aux besoins de nos entrepreneurs et de nos inventeurs. Si les capitaux coûtent moins cher, les entreprises pourront envisager de recouvrer leur mise sur une plus longue période, notamment dans la recherche et le développement.

Quatrièmement, la compétitivité exige un climat commercial favorable à l'esprit d'entreprise et un marché intérieur efficace. J'ai déjà fait allusion aux mesures que nous avons prises à cet égard, par exemple la déréglementation, la privatisation et la réforme fiscale, autant d'éléments qui ont découlé du programme de renouveau économique. Nous avons également rationalisé et modernisé nos dispositions législatives sur la propriété intellectuelle et les brevets et adapté notre politique sur la concurrence aux exigences d'une économie industrielle moderne.

Cinquièmement, il faut à l'entreprise un meilleur accès aux marchés étrangers et une meilleure information sur les débouchés, où qu'ils se trouvent dans le monde. Nous avons pris des initiatives historiques dans les échanges multilatéraux, trilatéraux et bilatéraux. Nous donnons suite à ces initiatives en fournissant des services aux entreprises afin de les aider à pénétrer les marchés aux États-Unis, en Europe et dans les pays du Pacifique ainsi qu'au Moyen-Orient, où j'ai eu l'occasion de diriger une mission commerciale avec de grandes personnalités du milieu des affaires, mission qui a permis de conclure des marchés dans la région du Golfe.

Sixièmement, il nous faut affermir les valeurs, convictions et attitudes qui inspirent notre façon de faire des affaires. Nous devons nous donner une culture d'entreprise qui encourage l'initiative, l'esprit d'entreprise et les associations. Il y a des choses que le gouvernement ne peut imposer par décret. Elles doivent découler d'une évolution de l'attitude et du contexte qui sert de cadre aux entreprises.

Enfin, nous devons maintenir le cap vers un environnement économique sain et vigoureux en abaissant déficits, taux d'inflation et taux d'intérêt. Cet ensemble de politiques nous rapportera de réels avantages. Notre objectif, comme le dit le discours du Trône, est de collaborer avec l'entreprise, les travailleurs et les gouvernements provinciaux pour créer 2,5 millions d'emplois et augmenter les revenus réels de 25 p. 100 d'ici à l'an 2000.

Je ne fais que présenter brièvement ces facteurs, mais notre gouvernement invitera les Canadiens à les étudier en détail. Dans quelques semaines, nous publierons un

document pour alimenter le débat national sur les facteurs essentiels à la prospérité des Canadiens.

[Français]

J'espère que les Canadiens à travers le pays, de tous les secteurs de l'économie et de toutes conditions sociales, seront réceptifs à l'égard de ce document de travail, parce qu'en fin de compte, ce sont les Canadiens en tant qu'individus qui assureront notre succès. Ce sont les employés et les gestionnaires de l'industrie qui font tourner notre économie; les entrepreneurs qui savent saisir les occasions et en profiter; les chercheurs qui, dans leur laboratoire, réalisent des progrès scientifiques et technologiques aptes à nous assurer un avantage concurrentiel.

Les enseignants du niveau primaire au niveau universitaire contribuent au développement des compétences et d'une culture favorisant la croissance et la prospérité.

Notre succès en tant que nation dépend de notre volonté de réussir en tant qu'individus. Nous devons, pour cela, cultiver notre potentiel.

[Traduction]

Je parle des individus, mais les efforts individuels ont beaucoup plus d'effet lorsqu'ils sont concertés. En travaillant ensemble, les individus surmontent cette difficulté qu'est la fragmentation attribuable au fait que nous sommes peu nombreux sur un territoire immense.

C'est pour surmonter cette difficulté que les Canadiens sont passés maîtres dans la technologie des communications et des transports. Nous sommes devenus des maîtres de la conciliation et du consensus.

C'est ainsi que nous avons créé des associations, des entreprises en coparticipation, des alliances et des réseaux qui tissent sur l'ensemble de notre pays des liens interconnectés.

C'est ainsi que nous nous sommes donné également les outils nécessaires pour nous attaquer au marché mondial et la capacité de faire fonctionner une économie transcontinentale, de protéger une société transcontinentale et de lui insuffler une plus grande vigueur.

En guise de conclusion, je dirai que nous devons continuer à collaborer pour bâtir et renforcer notre économie ainsi que pour renouveler et resserrer l'unité de notre pays.

Si nous avons une économie forte, nous aurons, comme individus, la confiance nécessaire pour réussir. Cette confiance renouvelée en soi nous donnera une plus grande tolérance et la largeur de vues nécessaire pour surmonter les différences qui subsisteront toujours dans un pays aussi multiple que le nôtre.